

**Oradour-sur-Glane.**

Les grandes batailles sont engagées dont l'ennemi hitlérien sortira vaincu.

Partout il recule et la France tout entière espère d'un cœur fervent le retour de son indépendance.

Au cours de ces quatre années sombres et cruelles rien n'a pu fléchir son âme... Sourde aux appels insidieux, dédaigneuse du chantage, méprisant les menaces, héroïque dans ses deuils, la France est restée la France.

Rejetant toute tentative de division, les Français au contraire, ont resserré les liens qui les unissent, et dans la communauté française il n'y a place que pour ceux qu'anime le même amour et la même volonté de lutte pour la libération rapide et totale.

Devant la certitude de sa défaite, comme devant la résistance de la France unie, la rage ennemie ne connaît plus de bornes. Furieux et déchaînés, les Allemands montrent enfin le vrai visage du monstrueux régime hitlérien.

Ils n'essaient plus de justifier leurs crimes par de mensongers prétextes. Ils déportaient et assassinaient les Juifs au nom des principes stupides et inhumains du racisme; ils massacraient les patriotes au nom du « maintien de l'ordre ». Aujourd'hui ils assassinent comme de crapuleux malfaiteurs qu'ils sont.

Tout est pâture à leur appétit de meurtre, tout est prétexte à leur désir affolé par la peur de terroriser le peuple français.

Et de tous côtés monte la marée sanglante des crimes.

A Clermont-Ferrand, à Montauban, à Toulouse, les évêques sont arrêtés, coupables sans doute d'être demeurés fidèles à la doctrine chrétienne de Justice et d'Honneur.

Les villages sont incendiés.

Des villages sont fusillés; chaque ville entend le bruit des fusillades, et à Tulle tant hommes viennent d'être pendus, l'un après l'autre, dans les rues de leur ville.

On croit avoir découvert le plus haut sommet de l'horreur, et chaque nouveau crime l'éloigne. Ecoutez :

Le 10 juin, à 11 heures, un groupe de S.S. fait irruption dans Oradour-sur-Glane (Haute-Vienne). Ils exigent qu'on les conduise à un prétendu dépôt d'armes.

Personne ne peut le leur indiquer.

Alors les hommes sont rassemblés sur la place du Marché, et quelques rafales de mitrailleuse les fauchent tous.

Les femmes et les enfants, toutes les femmes et les enfants sont groupés dans l'église et l'église est attaquée à coup de grenades incendiaires.

Le curé est là, avec ces femmes et ces enfants. Tous prient. Le prêtre, croix en mains, s'avance sur le parvis; des enfants terrifiés s'accrochent à sa soutane... Ils sont tous déchiquetés par une grenade...

Et l'incendie gagne, les poutres embrasées s'effondrent sur les malheureux à demi-asphyxiés par la fumée, et la mort fait son œuvre.

Dans l'église, où tant de fois fut célébré le sacrifice divin, symbole d'amour et de pardon, le crime infernal est consommé.

2.000 victimes, tel est le bilan du drame d'Oradour.

Rien n'apporte le moindre semblant de justification à cet acte de barbarie: aucune nécessité militaire, aucun souci de représailles, rien, absolument rien. Il s'agit là d'un assassinat crapuleux. Les assassins n'ont rien respecté.

C'est l'église, sans souci de son caractère sacré, qu'ils ont choisie et détruite pour commettre leur abominable forfait.

Et dans ce lieu de bonté et de paix, sans raison, sans pitié, ils ont osé tuer des femmes, des mères et des enfants.

Il faudrait d'autres mots que les nôtres pour dire l'horreur de

ce cauchemar, d'autres mots aussi pour dire la stupeur et la colère qu'il fait naître et gronder dans tous les cœurs français.

Nous refusons de croire à tant de barbarie, c'est à notre tour maintenant de la supporter. Demain ce sera peut-être nos frères, nos maris qu'on fusillera sans raison, ce sera peut-être nos femmes, nos filles, nos mères, nos tout-petits qui mourront dans d'atroces supplices...

Les poings et les dents se serrent à y penser, le cœur s'angoisse et les bras des mères se referment sur les petits dans un geste instinctif de défense et de protection.

Et cependant Vichy se tait.

Le Maréchal Pétain, qui se dit chrétien, n'a pas eu un mot de protestation contre le sacrilège ni contre l'assassinat.

Pas un mot n'a été écrit dans la presse, pas un mot n'a été prononcé à la radio pour flétrir cet acte sauvage... et l'évêque de Limoges a été arrêté pour avoir eu le courage de protester en chaire contre de tels procédés incommensurables.

Les Français se dresseront cependant pour défendre leur patrimoine attaqué.

L'évêque de Limoges a montré le chemin à suivre.

Il faut que chacun de nous réclame justice contre ce crime.

C'est dans la mesure où grondera, puissante et généreuse la colère d'une nation entière que l'ennemi hésitera et reculera.

**RÉSISTANCE et CONSCIENCE**

« Aider est une façon d'agir. Le Français qui donne son lit à l'aviateur britannique tombé du ciel est un soldat comme lui. Il est plus que lui si le risque est la mesure du service. »

« Nous voudrions faire ici une place spéciale à cette forme admirable et si actuelle d'aide à la résistance qu'est l'hébergement. L'hébergement de tous les nomades, de tous les traqués, de tous les proscrits qu'a multipliés l'occupation, depuis le patriote poursuivi par la Gestapo jusqu'au Juif dont la croix gammée a fait un hors-la-loi. Le droit d'asile est devenu le devoir d'asile. Parmi tous les devoirs de l'heure, l'un des plus clairs et qui ne s'embarrasse point de nuances. On ne demande pas quelles sont ses « idées » à l'homme au visage d'angoisse qui demande un abri. « Il y a une vie à sauver, j'ouvre ma porte ». »

Extrait de l'article « Résistance et conscience » des Cahiers du « Témoignage Chrétien ». Exigences de la Libération. Mai 1944.

**LE MOUVEMENT NATIONAL CONTRE LE RACISME** juge qu'à l'heure présente toute sa sollicitude et toute son aide sont dus aux combattants de la libération. Il s'adresse à tous les Français et à toutes les Françaises qui appellent de leurs vœux une France libre et leur demande de rassembler, de collecter, de fabriquer pour nos maquis des pansements et des médicaments.

Formez des groupes pour le Mouvement, intensifiez et étendez notre campagne « Pansements pour les Maquis ! »

**CONTRIBUEZ A LA LIBÉRATION DE LA PATRIE !**

**La conscience universelle contre les criminels.**

Les représentants de l'Eglise catholique et des églises protestantes de Hollande ont adressé une protestation au Commissaire du Reich, pour les Pays-Bas.

**Pour la restitution des droits d'homme et de citoyen aux Juifs de France**

Mardi 18, André Jillois, rédacteur à Radio Alger, a consacré son article à la question juive en France.

Il a souligné la nécessité de réintégrer les Juifs dans la communauté française aussitôt le territoire libéré.

Contre l'assassinat des Juifs de Hongrie la conscience se soulève, le roi Gustave de Suède a protesté auprès du régent Horty ; l'archevêque de New-York s'est adressé à l'archevêque de Budapest ? La grande voix de l'archevêque de Canterbury a fait à son tour entendre au monde la protestation des consciences chrétiennes.

**SUISSE.**

Le Conseil d'Etat, réuni en session extraordinaire a adressé au Conseil Fédéral une demande d'intervention auprès des autorités hongroises pour empêcher la déportation des Juifs hongrois.

**SANS COMMENTAIRES**

Des camps de concentration pour petits garçons et petites filles ont été installés près de Berlin.

**SAINTE-FOI-LES-LYON.** — Un commerçant israélite, M. Seyrig, dont la famille est depuis longtemps établie dans la localité a été arrêté et assassiné par les Miliciens qui ont ensuite pillé le magasin. Le maire de Sainte-Foy a été menacé parce qu'il tentait d'intervenir.

**LA MOTTE-D'AVEILLANS.** — La Gestapo tire sur quatre jeunes gens occupés à couper du bois. Deux s'échappent, un est tué et le dernier est fait prisonnier. On découvre qu'il est Alsacien incorporé de force dans l'armée allemande dont il s'évada. Il est torturé, et son cadavre, en lambeaux, les yeux crevés, est accroché à un arbre.

**PERIGUEUX.** — Des religieuses sont brutalisées parce qu'elles refusent de livrer les enfants juifs qui leur ont été confiés.

**PARIS.** — De l'hôpital Rotschild, douze malades sont emmenés à Drancy. Parmi ces malades, on compte un garçon de 9 ans, plâtré et devant être réopéré pour ostéomyélite ; trois femmes avec des nourrissons de 3 semaines, de 4 et de 3 mois ; une femme âgée, atteinte de troubles mentaux.

**La Milice, entreprise de pillage et de vol.**

**DANS LES BOUCHES-DU-RHONE.** — A Aix-en-Provence, les Miliciens exigent le versement d'une forte somme d'argent pour laisser libres des familles juives. Quand l'argent est versé, les malheureux Juifs sont arrêtés par les mêmes miliciens.

**DANS L'HERAULT.** — A Montpellier, les Miliciens organisent des rafles dans les rues. Ils relâchent les arrêtés qui peuvent leur verser au moins 1.000 francs.

**L'Eglise martyre.**

Les massacres et les déportations juives n'étaient que le premier acte de la tragédie raciste ; le second, c'est la destruction de l'église, une des grandes forces spirituelles qui s'opposent au néo-paganisme hitlérien et aux idéologies nazies de la race, génératrice des atrocités qui ensanglantent la France. Le catholicisme français déjà durement éprouvé, voit s'accroître le nombre de ses évêques et de ses archevêques martyrs.

Arrestations de : Monseigneur Theas, évêque de Montau-

ban ; Rodier, évêque d'Agén ; de Soulage, recteur de l'Université Catholique de Toulouse. L'archevêque de Toulouse, presque entièrement paralysé, échappe, en raison de son état de santé à l'arrestation. Il est gardé à vue à l'archevêché.

Arrestation de monseigneur Pignot, évêque de Clermont.

**Epuration culturelle.**

Le nazi rejette toute culture, sauf la « Kultur » hitlérienne. Les peuples esclaves sont faits pour obéir et crever sous le fouet, non pour penser. Alors on épure les Facultés, on déporte maîtres et élèves.

M. Terroine, professeur de Physiologie à la Faculté des Sciences de Lyon est arrêté.

Boullig, professeur de Géographie ; Lassus, professeur d'Archéologie ; Marondet, secrétaire de la Faculté des Sciences, tous de l'Université de Strasbourg sont arrêtés.

A Bourg-en-Bresse, les Allemands envahissent la salle de session du Baccalauréat, arrêtent 50 jeunes gens et les déportent en Allemagne.

**LIMOGES (Hte-Vienne).** — La ville est en état de siège, les rues sont barrées par des chicanes et des barricades. Les placés et les carrefours sont garnis de fortins bétonnés occupés par les miliciens, les G.M.R. et les Allemands. Certains quartiers, comme par exemple celui de la Préfecture, sont interdits, sauf à certaines heures.

Toute la population est soumise à une terreur sans nom. La situation des Juifs est intenable. Ils sont traqués par la Gestapo, les miliciens et plus féroce encore par les dortoiristes qui, au surplus, dans leurs journaux, excellent ouvertement à mourir.

Une bande de jeunes P.P.F., formés par un atage spécial, dans les services de la Gestapo de Paris, parcourt la ville pendant toute la journée, procédant à des arrestations à domicile et dans les rues.

C'est ainsi que dans la seule journée du 23 juin, 27 femmes ont été arrêtées avec leurs enfants dans les jardins publics et dans les marchés.

Il est impossible de connaître à l'heure actuelle le nombre de Juifs arrêtés, 500 d'entre eux avaient été concentrés dans un camp à Saint-Paul-de-Jeu. Une opération effectuée par le maquis a permis de libérer tous ceux qui étaient assez valides pour pouvoir suivre les P.F.I.

Les déportations continuent, mais dans des conditions plus terribles encore que par le passé. Les trains restent en station sur des voies de garage, quelquefois pendant plusieurs jours. Leur ravitaillage n'est évidemment pas assuré. Les malheureux, enfermés dans des wagons à bestiaux y vivent d'une façon épouvantable.

**TULLE (Corrèze).** — La ville avait été occupée par le maquis. La garnison allemande cernée avait été anéantie. Quand le maquis s'est retiré, la plupart des hommes ont quitté la ville. Il en restait environ 600 qui ont été immédiatement arrêtés par les Allemands et enfermés dans une cour d'école.

Le 16 juin, l'un des survivants de la garnison de Tulle — un officier de la Gestapo — a procédé lui-même au choix de cent otages. Jusqu'au soir, les internés n'ont pas su quels seraient ceux qui seraient désignés définitivement, car durant toute la journée les désignations avaient changé. Le matin du 17 juin, les 600 hommes furent rassemblés. Des cordes avaient été fixées aux balcons des maisons. Les 100 otages désignés, les mains liées derrière le dos furent pendus un à un, chacun des martyrs obligé de défilier, avant de mourir, devant les cadavres de ceux qui venaient d'être suppliciés. Des fils ont été pendus sous les yeux de leurs pères, des pères sous les yeux de leurs enfants.

Tous sont morts courageusement et sans faiblir. Puis le même officier désigna 30 hommes qui furent abattus à coups de mitrailleuse. Et les jeunes des Chantiers, requis ont été obligés de jeter aux ordures les corps des malheureux.

Ceux qui restaient furent emmenés à Limoges. Quelques-uns, parmi les plus âgés, furent relâchés, et c'est l'un de ces vieillards qui, racontant ce qu'il avait vécu disait : « Je n'ose plus rentrer chez moi et me présenter devant ma femme, sans mon fils, qui vient d'être assassiné. »